



HAL
open science

La λε κη chez Galien et les médecins byzantins

Alessia Guardasole

► **To cite this version:**

Alessia Guardasole. La λε κη chez Galien et les médecins byzantins. F. Collard-É. Samama (éd.), Le corps polychrome. Couleurs et santé. Antiquité, Moyen Âge, Epoque moderne, L'Harmattan, p. 121-133, 2018. hal-03775964

HAL Id: hal-03775964

<https://hal.science/hal-03775964>

Submitted on 30 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE CORPS POLYCHROME : COULEURS ET SANTÉ

Antiquité, Moyen Âge, Époque moderne

Miser sur la couleur pour étudier l'histoire des corps permet d'explorer des systèmes de représentation d'une grande richesse et d'une forte cohérence, fussent-ils devenus totalement obsolètes aujourd'hui. Après avoir aimanté l'attention des médecins qui surinvestirent parfois sur elle dans les temps anciens, la « chromie » corporelle aux infinies variations ouvre aux chercheurs d'aujourd'hui un vaste champ de réflexion. Les contributions ici réunies en parcourent les principaux espaces, au moyen d'approches variées et complémentaires.

Divisé en trois sections, le propos s'interroge sur les modes de signification de la couleur corporelle. Puis il explore les aspects pathologiques et physiologiques des maladies, des tempéraments ou des affects « colorants » ou « décolorants », ainsi que les raisonnements tenus pour expliquer ces manifestations chromatiques. Enfin est présenté l'imaginaire des couleurs corporelles, manifesté par des textes et des images largement conditionnés par des valeurs symboliques.

Le colloque s'est tenu à l'université de Versailles – Saint-Quentin-en-Yvelines, à Paris et à Nanterre les 14, 15 et 16 mars 2018 avec le soutien de la Maison des Sciences de l'Homme (MSH) Paris-Saclay, de deux laboratoires : le CHiSCO (université de Paris-Ouest – Nanterre) et DyPaC (université de Versailles – Saint-Quentin-en-Yvelines), et de l'École doctorale (ED 395) de l'université de Paris-Nanterre. La MSH Paris-Nord et l'École doctorale ont permis, de surcroît, la publication de ces actes.

Textes de

Marie ASCHEHOUG-CLAUTEAUX
Mireille AUSÉCACHE
Thierry BARDINET
Élisabeth BELMAS
Isabelle BOEHM
Franck COLLARD
Anne-Marie FAVREAU-LINDER
Alessia GUARDASOLE
Bertha GUTIERREZ-RODILLA
Vivien LONGHI
Maaïke van der LUGT
Laetitia MARCUCCI
Cristina MARINAS

Laurence MOULINIER-BROGI
Iris NAGET
Sarah PECH-PELLETIER
Stanis PEREZ
Antoine PETIT
Johan PICOT
Ivan RICORDEL
Joëlle RICORDEL
Myriam ROLLAND-PERRIN
Agnès ROUVERET
Evelyne SAMAMA
Catherine VÉRON-ISSAD

Illustration de couverture : Barthélemy l'Anglais, *Livre des propriétés des choses*, Paris, BnF, ms. fr. 135, f. 91r. © BnF.

ISBN : 978-2-343-15931-7
39 €



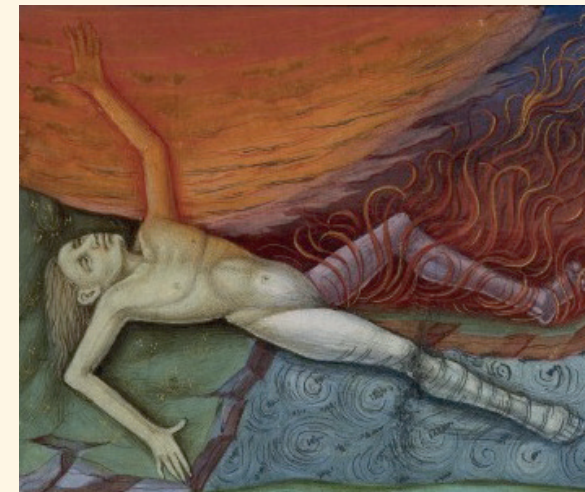
Sous la direction de
Franck COLLARD
et Évelyne SAMAMA

LE CORPS POLYCHROME : COULEURS ET SANTÉ
Antiquité, Moyen Âge, Époque moderne

Sous la direction de
Franck COLLARD
et Évelyne SAMAMA

LE CORPS POLYCHROME COULEURS ET SANTÉ

Antiquité, Moyen Âge, Époque moderne



H

L'Harmattan

LE CORPS POLYCHROME COULEURS ET SANTÉ

Antiquité, Moyen Âge,
Époque moderne

Rencontres d'histoire de la médecine, des pratiques et des représentations médicales dans les sociétés anciennes

Publications précédentes :

Air, miasmes et contagion. Les épidémies dans l'Antiquité et au Moyen Âge, études réunies par D. Quérueil, É. Samama et S. Bazin-Tachella, Langres : D. Guéniot, juin 2001, 198 pages, ISBN 2-87825-208-X

Le corps à l'épreuve. Poisons, remèdes et chirurgie : aspects des pratiques médicales dans l'Antiquité et au Moyen Âge, études réunies par Fr. Collard et É. Samama, Langres : D. Guéniot, juillet 2002, 192 pages, ISBN 2-87825-233-0

Mires, physiciens, barbiers et charlatans. Les marges de la médecine de l'Antiquité au XVI^e siècle, études réunies par Fr. Collard et É. Samama, Langres : D. Guéniot, mars 2004, 180 pages, ISBN 2-87825-277-2

Pharmacopoles et apothicaires, les « Pharmaciens » de l'Antiquité au Grand Siècle, études réunies par Fr. Collard et É. Samama, Paris : L'Harmattan, août 2006, 196 pages, ISBN 978-2-296-01061-X

Handicaps et sociétés dans l'histoire. L'estropié, l'aveugle et le paralytique, études réunies par Fr. Collard et É. Samama, Paris : L'Harmattan, mars 2010, 226 pages, ISBN 978-2-296-11443-2

Dents, dentistes et art dentaire. Histoire, pratiques et représentations Antiquité, Moyen Âge, Ancien Régime, études réunies par Fr. Collard et É. Samama, Paris : L'Harmattan, décembre 2012, 370 pages, ISBN 978-2-336-29012-6

Poux, puces, punaises, la vermine de l'homme. Découverte, descriptions et traitements, Antiquité, Moyen Âge, Époque moderne, études réunies par Fr. Collard et É. Samama, Paris : L'Harmattan, décembre 2015, 408 pages, ISBN 978-2-343-07898-4

Franck COLLARD et Évelyne SAMAMA (dir.)

LE CORPS POLYCHROME COULEURS ET SANTÉ

Antiquité, Moyen Âge,
Époque moderne

L'Harmattan

Comité de lecture pour le présent ouvrage :

Nicoletta Palmieri et Antoine Pietrobelli

Maria Sorokina

François Zanetti

Edition, mise en page et maquette :

Franck COLLARD et Évelyne SAMAMA



© L'Harmattan, 2018

5-7, rue de l'École-Polytechnique – 75005 Paris

www.editions-harmattan.fr

ISBN : 978-2-343-15931-7

EAN : 9782343159317

La λεύκη chez Galien et les médecins byzantins

Alessia GUARDASOLE¹

Le terme λεύκη², « maladie blanche », indique en général une dermatose provoquant l'apparition de taches blanches sur l'épiderme.

Le dossier de cette maladie est assez compliqué, du fait de ses attestations et de la fluctuation des interprétations possibles. L'enquête à ce jour la plus complète et convaincante est, sans conteste, le chapitre consacré par Mirko Grmek à la lèpre, dans son livre *Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale*³. Dans la reconstruction de l'histoire des témoignages et de leurs interprétations du terme λέπρα dans la littérature grecque, le médecin philologue se voit obligé de réunir sous un seul et même chapitre « la λέπρα, la leukê et l'alphos » et de constater la grande difficulté, voire l'impossibilité, d'une interprétation univoque et correcte de ces dermatoses.

Une première difficulté est certainement dictée par la nature de la pathologie : les dermatoses, dans leurs manifestations les plus variées, étaient toujours parmi les pathologies les plus impressionnantes, notamment dans un contexte de limites très floues entre médecine et religion, où elles étaient souvent interprétées comme la manifestation concrète de la punition divine ou d'un μίασμα, une tache (ou souillure) d'origine religieuse. C'est d'ailleurs dans des contextes semblables que nous rencontrons les plus anciennes et célèbres attestations de notre terme λεύκη en littérature non-médicale.

Une autre difficulté est liée au fait que très souvent la λεύκη est mentionnée avec d'autres dermatoses, notamment la λέπρα et l'άλφός, sans qu'on puisse établir une distinction nette entre les trois. Si nous regardons l'étymologie, en particulier, la distinction entre λεύκη et άλφός est encore plus ardue, étant donné que le terme άλφός désigne originellement lui aussi le « blanc » (il répond au latin *albus*), peut-être un blanc mat, même s'il ne subsiste en grec que dans des gloses et dans cet emploi technique⁴.

¹ Directrice de recherches, CNRS – Sorbonne Université.

² Il s'agit d'un dérivé de l'adjectif λευκός, -ή, -όν, « blanc », avec une rétraction de l'accent ; voir Pierre CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque* [désormais abrégé *DELG*], Paris : Klincksieck, 2^e ed. 2009, s.v. λευκός. Vu la difficulté d'identification et la superposition des manifestations pathologiques évoquées dans cette étude, je préfère éviter – sauf indication explicite – la traduction des termes λεύκη, άλφός, λέπρα et semblables.

³ Mirko D. GRMEK, *Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale*, Paris : Payot, 1983, p. 234-248.

⁴ Voir P. CHANTRAINE, *DELG*, s.v. άλφός.

Comme premiers témoignages, je reprends rapidement les passages célèbres d'Hérodote et de Pausanias, savamment étudiés et analysés par Mirko Grmek, dont je résume et partage tout à fait les interprétations.

Dans le premier texte, tiré des chapitres d'Hérodote (I, 138) consacrés aux Perses, la λεύκη est associée à la λέπρα, ce dernier terme désignant, en général dans la littérature grecque classique, une dermatose bénigne, qui provoque une desquamation épidermique :

« Si l'un de leurs concitoyens a la maladie squameuse (λέπρα) ou la maladie blanche (λεύκη), il ne vient pas en ville et n'a pas de commerce avec les autres Perses ; c'est, disent-ils, pour avoir commis une faute contre le Soleil qu'il souffre de ces maux ; tout étranger atteint de cela est renvoyé par eux hors du pays »⁵.

Ce texte d'Hérodote renvoie donc à une phénoménologie pathologique qui n'a rien à voir avec les dermatoses bénignes et banales que nous rencontrons dans la littérature grecque classique sous la désignation de λεύκη ou plus souvent de λευκαι, au pluriel. Ici la maladie est si grave qu'elle entraîne une répression légale. L'historien emprunterait dans ce cas la terminologie grecque pour traduire des entités nosologiques perses, encore inconnues dans son pays au milieu du V^e siècle avant notre ère : les termes λέπρα et λεύκη seraient ici le correspondant des termes babyloniens *nugdu* et *pūsu*, faisant allusion respectivement aux aspérités de la peau (infiltrations nodulaires) et aux taches blanches (macules hypochromes) typiques des deux formes principales de la lèpre au sens moderne. C'est exactement ce que l'historien Justin fera, au II^e - III^e siècle de notre ère, en rendant les deux appellations de la lèpre par les mots latins *vitiligo* et *scabies*⁶.

À des situations en partie comparables se réfère le témoignage de Pausanias (II^e siècle de notre ère), qui, dans sa *Description de la Grèce*, raconte, pour la région de l'Élide, dans le Péloponnèse, que la ville appelée Lépréon aurait dû son nom au fait que ses fondateurs souffraient de la lèpre⁷.

⁵ Hérodote I, 138 (tr. M. D. Grmek) : ὃς ἂν δὲ τῶν ἀστῶν λέπρην ἢ λευκὴν ἔχη, ἐς πόλιν οὗτος οὐ κατέρχεται οὐδὲ συμμίγεται τοῖσι ἄλλοισι Πέρσησι. φασὶ δὲ μιν ἐς τὸν ἥλιον ἀμαρτόντα τι ταῦτα ἔχειν. Rosalind THOMAS, *Herodotus in Context. Ethnography, Science and the Art of Persuasion*, Cambridge : University Press, 2000, p. 30, se limite à constater qu'Hérodote remarque le confinement que les Perses imposent aux individus atteints de ces pathologies, sans entrer dans le détail.

⁶ M. D. GRMEK, *op. cit. supra* note 3, p. 243-244.

⁷ Pausanias, *Description de la Grèce (Périégèse)*, V 5 (ed. Michel Casevitz, Anne Jacquemin et Jean Pouilloux, CUF, 1999) : τεθῆναι δὲ τῇ πόλει τὸ ὄνομα φασιν ἀπὸ τοῦ οἰκιστοῦ Λεπρέου τοῦ Πυργέως. [...] οἱ δὲ τοῖς πρώτον οἰκήσαντι ἐν τῇ γῆ νόσον φασὶν ἐπιγενέσθαι λέπραν καὶ οὕτω τὸ ὄνομα λαβεῖν τὴν πόλιν ἐπὶ τῶν οἰκητόρων τῇ συμφορᾷ. [...] ὁ δὲ Ἄνιγρος οὗτος ἐξ Ἀρκαδικοῦ μὲν κάτεισιν ὄρους Λαπίθου, παρέχεται δὲ εὐθὺς ἀπὸ τῶν πηγῶν ὕδωρ οὐκ εὐώδες, ἀλλὰ καὶ δύσοσμον δεινῶς. [...] ἔστι δὲ ἐν τῷ Σαμικῷ σπήλαιον οὐκ ἄπωθεν τοῦ ποταμοῦ, καλούμενον Ἄνιγρίδων νυμφῶν. ὃς δ' ἂν ἔχων ἀλφὸν ἢ λευκὴν ἐς αὐτὸ ἐσέλθῃ, πρώτα μὲν ταῖς νύμφαις εὐχασθαι καθέστηκεν αὐτῷ καὶ ὑποσχέσθαι θυσίαν ὅποιαν δὴ τινα, μετὰ δὲ ἀποσμῆχει τὰ νοσοῦντα τοῦ σώματος· διανηξάμενος δὲ τὸν ποταμὸν ὄνειδος μὲν ἐκεῖνο κατέλιπεν ἐν τῷ ὕδατι αὐτοῦ, ὁ δὲ ὑγιῆς τε ἄνεισι καὶ ὁμόχρως, « on dit que la ville tire son nom de son fondateur Lépreos, fils de Pyrgeus. [...] D'autres prétendent que les premiers habitants de ce pays furent victimes d'un mal, la lèpre, et que la cité prit son nom du

Le Périégète relate aussi qu'aux alentours de cette ville, coule le fleuve Anigros dont l'eau « n'a pas une bonne odeur, à vrai dire elle est terriblement malodorante » ; et que, non loin du fleuve, s'ouvre « une caverne dite des Nymphes de l'Anigros. Quiconque y entre, souffrant d'ἄλφός ou de λεύκη, après une prière aux Nymphes et la promesse d'un sacrifice, quel qu'il soit, ôte les parties malades en les nettoyant ; la traversée du fleuve à la nage, permet d'abandonner cette honte (ὄνειδος) dans son eau et l'on en sort guéri, la peau d'une couleur uniforme (ὁμόχρως) ». Les fouilles archéologiques ont confirmé dans cette zone l'existence d'une source d'eau sulfureuse, particulièrement adaptée à la thérapie de certaines dermatoses bénignes. Le nom même du fleuve serait lié, d'après les lexicographes anciens, à l'odeur de l'hydrogène sulfuré qui donne aux eaux leurs propriétés médicinales⁸.

La référence au culte religieux et aux manifestations pathologiques comme à une honte dont il fallait se débarrasser renvoie à un cadre, sinon de répression légale – comme chez Hérodote –, du moins de mise à l'écart de la société. Il est aussi intéressant de remarquer que, dans ce passage, les trois manifestations pathologiques λέπρα, ἄλφός et λεύκη sont mises en relation et sur le même plan, celui de manifestations pathologiques qui frappent l'esprit, car particulièrement impressionnantes, mais qui sont considérées comme guérissables, quoique par intervention divine.

Les caractéristiques attribuées à la λεύκη dans ces deux passages sont — pour ainsi dire — réunies dans le premier exemple tiré de la littérature médicale consacré à cette pathologie : il s'agit du *Corpus hippocratique*, ensemble d'une soixantaine de traités attribués à Hippocrate, et plus précisément de l'ouvrage intitulé *Prorrhétique II* ou *Prorrhétique le grand*, comme Galien préférerait le nommer, qui traite du pronostic des maladies chroniques⁹.

malheur de ses habitants. [...]. Le fleuve Anigros descend du Lapithos, montagne d'Arcadie. Immédiatement au sortir de ses sources, il présente une eau qui n'a pas une bonne odeur, qui est au contraire terriblement malodorante. [...] À Samicon, non loin du fleuve, il y a une caverne dite des Nymphes de l'Anigros. etc. » (tr. modifiée pour la partie dans le texte).

⁸ Hésychius, *Lexicon s.v. ἀνιγρόν* (ed. Kurt Latte I, 2018 α 5175, p. 240) ἀκάθαρτον, φαῦλον, κακόν, δυσῶδες, ἀσεβές, « pénible », terme alexandrin, glosé comme « impur, malveillant, mauvais, à l'odeur fétide, impie » ; voir aussi M. D. GRMEK, *op. cit. supra* note 3, p. 247.

⁹ Hippocrate, *Prorrhétique II*, 43 (ed. Brigitte Mondrain, thèse inéd. EPHE, 1985, p. 58, 6-7 = Émile Littré, *Œuvres complètes d'Hippocrate*, Paris : Baillière, 1839-1861 [dorénavant abrégé Littré], IX, 74, 8 sqq.) Λειχήνες δὲ καὶ λέπραι καὶ λεῦκαι, οἷσι μὲν νέοισιν ἢ παισὶν ἐοῦσιν ἐγένετό τι τούτων, ἢ κατὰ μικρὸν φανέν αὖξεται ἐν πολλῷ χρόνῳ, τούτοισι μὲν οὐ χρὴ ἀπόστασιν νομίζειν τὸ ἐξάνθημα, ἀλλὰ νόσημα · οἷσι δὲ ἐγένετο τούτων τι πολὺ τε καὶ ἐξαπίνης, τούτο ἂν εἴη ἀπόστασις. Γίνονται δὲ λεῦκαι μὲν ἐκ τῶν θανατωδεδάτων νοσημάτων, οἷον καὶ ἡ νοῦσος ἢ φοινικὴ καλεομένη. Αἱ δὲ λέπραι καὶ οἱ λειχήνες ἐκ τῶν μελαγχολικῶν. Ἴησθαι δὲ τούτων εὐπετέστερά ἐστιν, ὅσα νεωτάτοισί τε γίνεται καὶ νεωτάτα ἐστι, καὶ τοῦ σώματος ἐν τοῖσι μαλθακωτάτοισι καὶ σαρκωδεδάτοισι φύεται. « Les leichènes, les λέπραι et les λεῦκαι, chez ceux à qui quelqu'une de ces affections est venue dans la jeunesse ou dans l'enfance ou sur qui, dès son apparition, elle s'accroît peu à peu en beaucoup de temps, il faut regarder cet exanthème non comme un abcès mais comme une maladie ; en revanche, ce serait un abcès dans le cas où quelqu'une de ces éruptions se produirait

Sont nommées, côte à côte, trois affections de la peau, λειχήνες, λέπραι et λεῦκαι, dont la première est nouvelle pour cette étude, mais qui avait magnifiquement nourri l’imaginaire littéraire, notamment tragique (l’*Orestie* d’Eschyle), avec ses manifestations impressionnantes¹⁰. Il s’agit du lichen, littéralement « maladie qui lèche », en faisant référence aux lésions qui se développent sur la peau et qui « lèchent » le corps¹¹. Tout comme la λεύκη, le lichen des Anciens correspond en médecine moderne à un grand nombre de dermatoses papuleuses, sans qu’on ait pu trouver une correspondance exacte à partir des descriptions anciennes.

Pour ce qui est de la λεύκη, elle est présentée de la même façon que les λειχήνες et les λέπραι, c’est à dire au pluriel, ce qui semble souligner l’absence d’une véritable unité nosologique et la référence plutôt à des aspects particuliers de la peau et des muqueuses qui peuvent correspondre à des réalités pathologiques diverses¹² ; comme les deux autres, elle est un véritable νόσημα, une maladie. Cependant elle se démarque des deux autres par un détail fondamental : « Les λεῦκαι, poursuit l’auteur hippocratique, sont parmi les maladies mortelles, comme aussi la maladie appelée phénicienne (φοινική νόσος) »¹³. Voilà que s’ouvre un nouvel horizon, malheureusement aussi flou que le reste. Cette « maladie phénicienne » est inconnue par ailleurs, la seule autre source ancienne à ce sujet, à côté de ce passage hippocratique, étant Galien, dans son *Glossaire Hippocratique*. En commentant le lemme tiré précisément de ce passage, Galien glose : « celle qui est répandue en Phénicie et dans les autres régions orientales ; il semble qu’il est question ici de l’éléphantiasis »¹⁴. Comme le souligne Mirko

massivement et soudainement. Les λεῦκαι sont parmi les maladies mortelles, comme aussi la maladie appelée phénicienne. En revanche les lèpres et les lichens sont des affections mélancoliques. On les guérit autant plus facilement qu’elles viennent à des sujets plus jeunes, qu’elles sont situées sur des parties du corps plus molles, et plus charnues ». Un autre passage hippocratique revient sur la forme de λεύκη qui fait son apparition dans la jeunesse ou dans l’enfance : Hippocrate, *Prénotions coaques*, 502 (ed. Elsa Ferracci, thèse inéd. Paris IV, 2009, p. 335 = Littré V 700, 1-3) τὰ δὲ πρὸ ἥβης οὐ γίνεται νοσήματα, περιπλευμονικά, πλευριτικά, ποδαγρή, νεφρίτις, κρίσος περὶ κνήμην, ῥοῦς αἰματηρός, καρκίνος μὴ σύμφυτος, λεύκη μὴ συγγενής, « Les maladies qui ne surviennent pas avant la puberté sont les suivantes : péripneumonie, pleuritis, podagre, néphrite, varices aux jambes, flux de sang, “cancer” non héréditaire, leukè non congénitale... » (tr. E. Ferracci), ce qui amène à distinguer deux formes de λεῦκαι, congénitale et non congénitale.

¹⁰ Voir Alessia GUARDASOLE, *Tragedia e medicina nell’Atene del V secolo a.C.*, Naples : D’Auria, 2000, p. 244-249.

¹¹ Françoise SKODA, *Médecine ancienne et métaphore. Le vocabulaire de l’anatomie et de la pathologie en grec ancien*, Paris : Peeters / Selaf, 1988, p. 194-197.

¹² Voir M. D. GRMEK, *op. cit. supra* note 3, p. 246.

¹³ Voir *supra* note 9.

¹⁴ Galien, *Glossaire hippocratique* s. v. φοινική νόσος (ed. Lorenzo Perilli, *CMG* V, 13, 1, Berlin : de Gruyter, 2017, φ 32, p. 282 = Kühn XIX 153, 3-5. Les références au texte de Galien sont indiquées dans l’édition de Carl Gottlob Kühn (*cf. supra* la bibliographie d’I. Boehm), par le volume, puis la page) : ἡ κατὰ Φοινίκην καὶ κατὰ τὰ ἄλλα ἀνατολικά μέρη πλεονάζουσα, δηλοῦσθαι δὲ κἀνταῦθα δοκεῖ ἡ ἐλεφαντίασις.

Grmek¹⁵, il s'agit fort probablement ici de la lèpre, comme dans le texte d'Hérodote cité au début de cet article. Ce qui est remarquable, c'est que deux textes, datant approximativement de la même époque, c'est-à-dire du V^e siècle *a.C.*, emploient le terme λεύκη pour désigner une maladie mortelle, se référant, fort vraisemblablement, à une réalité nosologique encore inconnue de la Grèce, mais dont les échos commençaient à arriver d'Orient.

Un autre point fort intéressant, dans ce chapitre du *Prorrhétique II*, concerne les deux autres affections, λειχήν et λέπρα : juste après avoir parlé de la λεύκη, en la désignant comme mortelle, l'auteur les lie à un flux de bile noire : « [...] les λέπραι et les λειχῆνες sont des affections mélancoliques. On les guérit d'autant plus facilement qu'elles viennent à des sujets plus jeunes, qu'elles sont situées sur des parties du corps plus molles, et plus charnues »¹⁶.

Or l'étiologie mélancolique de ces deux dermatoses, en particulier de la λέπρα, se retrouve systématiquement dans les écrits zoologiques et médicaux des époques suivantes, dans lesquels est mentionnée aussi la λεύκη, souvent associée à d'autres manifestations cutanées caractérisées par des dépigmentations locales (telles que l'ἀλφός). Tout en la présentant dans un même contexte, souvent dans un même chapitre, les sources en soulignent presque unanimement l'étiologie différente, en liant la λεύκη non pas à un flux de bile noire, mais de phlegme (le φλέγμα, la plus froide des quatre humeurs sur lesquelles se fonde la physiologie ancienne).

Un passage du *Timée* de Platon constitue la source explicite la plus ancienne du lien entre l'humeur phlegmatique et la λεύκη :

« Quant au phlegme blanc, il est dangereux quand l'air des bulles est retenu à l'intérieur ; en revanche, quand il trouve un exutoire au dehors, il est moins redoutable, mais il marbre alors le corps de λεῦκαι et d'ἀλφοί (on pourrait traduire « de taches et dartres blanches ») et produit d'autres pathologies du même genre »¹⁷.

La suite de cet article montrera que le rapprochement entre λεύκη et ἀλφός revient dans tous les textes médicaux, avec des distinctions qui vont s'instaurer au fur et à mesure que s'affine la science du diagnostic.

Deux témoignages aristotéliens recentrent tout à fait le débat autour de la λεύκη et tracent le sillon dans lequel évoluera, avec très peu de changements, la science médicale au sujet de cette pathologie. Il s'agit de deux passages des œuvres zoologiques d'Aristote. Le premier, tiré de l'*Histoire des animaux*, expose que « dans cet exanthème qu'on appelle λεύκη, tous les poils deviennent gris. Déjà dans d'autres maladies les poils

¹⁵ M. D. GRMEK, *Les Maladies...* (*op. cit. supra* note 3), p. 248.

¹⁶ Voir *supra* note 9.

¹⁷ Platon, *Timée*, 85 a (ed. Albert Rivaud, Paris : Les Belles Lettres, CUF, 1970) : τὸ δὲ λευκὸν φλέγμα διὰ τὸ τῶν πομφολύγων πνεῦμα χαλεπὸν ἀποληφθέν, ἔξω δὲ τοῦ σώματος ἀναπνοᾶς ἴσχυον ἠπιώτερον μὲν, καταποικίλλει δὲ τὸ σῶμα λεύκας ἀλφούς τε καὶ τὰ τούτων συγγενῆ νοσήματα ἀποτίκτον.

deviennent gris, mais, après être tombés, ils repoussent noirs après la guérison »¹⁸. Le second passage, tiré de *Génération des animaux*, relate que :

« Chez les êtres vivants autres que les hommes, la cause des variations de couleur, celle qui fait que le pelage est d'une seule couleur ou de plusieurs, tient à la nature de la peau. Ce n'est pas le cas chez l'homme, sauf quand les poils blanchissent non par la vieillesse, mais par l'effet d'une maladie : de fait, dans celle qu'on appelle λεύκη, les poils deviennent blancs ; mais si les poils sont blancs à cause de la vieillesse, la blancheur ne dépend pas de la peau. La raison c'est que les poils poussent de la peau. Donc quand la peau est malade et blanche, le poil est malade lui aussi : or la maladie du poil est le blanchiment »¹⁹.

Il est visible qu'une différence considérable sépare ces dermatoses bénignes et les λευκαί d'Hippocrate, comptées parmi les maladies mortelles. Et c'est bien la doctrine aristotélicienne qui s'imposera dans la suite de l'histoire de la « maladie blanche ».

La physiologie de la λεύκη est présentée d'une façon très claire dans un passage du traité de Galien *Sur les causes des symptômes*, dans lequel il reprend les principes fondamentaux de son système physiologique, en l'appliquant aux dermatoses. Voici le texte fondamental :

« Quand donc – comme nous le disions – la chair est nourrie pour longtemps par un sang à la fois riche en phlegme et visqueux (φλεγματικού τε ἄμα καὶ γλίσχρου), la chair reste, mais sa variété se transforme, prend un aspect différent et devient quelque chose à mi-chemin entre les chairs chargées de sang (ἐναίμων σαρκῶν) et celles qui n'en contiennent pas (ἀναίμων). Quand elle est devenue de cette qualité, il lui arrive ensuite de ne même plus tenter de transformer en un aspect rouge de chair la nourriture qui lui est apportée, pas non plus que les poulpes et les scarabées (πολύποσι τε καὶ καράβοις). En cette situation donc la chair devient très vite complètement blanche et phlegmatique, quand elle ne peut plus transformer la nourriture en rouge et en plus cette humeur phlegmatique coule vers elle²⁰. Par

¹⁸ Aristote, *Histoire des animaux*, 518 a 12-15 (ed. Pierre Louis, CUF, 1969-1974) : Ἐν δὲ τῷ ἐξανθήματι ὃ καλεῖται λεύκη, πάσαι πολιαὶ γίνονται · ἥδη δὲ τισὶ κάμνουσι μὲν πολιὰ ἐγένοντο, ὑγιασθεῖσι δὲ ἀπορρευουσῶν μέλαινα ἀναφύησαν,

¹⁹ Aristote, *Génération des animaux*, 784 a 23-30 (ed. Pierre Louis, CUF, 2002) : Τῶν δὲ χρωμάτων αἴτιον τοῖς μὲν ἄλλοις ζώοις καὶ τοῦ μονόχρου εἶναι καὶ τοῦ ποικίλου ἢ τοῦ δέρματος φύσις · τοῖς δ' ἀνθρώποις οὐδὲν πλὴν τῶν πολιῶν, οὐ τῶν διὰ γήρας ἀλλὰ τῶν διὰ νόσον· ἐν γὰρ τῇ καλουμένῃ λεύκῃ λευκαὶ γίνονται αἱ τρίχες – ἂν δ' αἱ τρίχες ὡς λευκαὶ <διὰ γήρας> οὐκ ἀκολουθεῖ τῷ δέρματι ἢ λευκότης. αἴτιον δ' ὅτι ἐκ τοῦ δέρματος φύονται· ἐκ νενοσηκότος οὖν καὶ λευκοῦ τοῦ δέρματος καὶ ἡ θριξὶ συννοσεῖ, νόσος δὲ τριχὸς πολιότης ἐστίν.

²⁰ Galien revient sur le principe de la formation de la λεύκη dans ses *Facultés naturelles*, I, 11 (ed. Georg Helmreich, *Scripta Minora*, Leipzig : Teubner, III, 1883, p. 118, 9 - 119, 5 = Kühn II 24, 10 sq.) ἐπειδὴν γὰρ ἐκπέση τῶν ἀγγείων ὁ μέλλον θρέψειν ὅτιον τῶν τοῦ ζῴου μορίων χυμὸς, εἰς ἅπαν αὐτὸ διασπείρεται πρῶτον, ἔπειτα προστίθεται κάπειτα προσφύεται καὶ τελέως ὁμοιοῦται. δηλοῦσι δ' αἱ καλούμεναι λευκαὶ τὴν διαφορὰν ὁμοιώσεώς τε καὶ προσφύσεως, [...] ἐν δὲ ταῖς λεύκαις πρόσφυσις μὲν τις γίνεταί τῆς τροφῆς, οὐ μὴν ἐξομοίωσις γε, « en effet, quand l'humeur qui doit nourrir une quelconque des parties de l'être

conséquent, la chair que dès le principe (ἐξ ἀρχῆς) possèdent le scarabée et presque tous les coquillages, une chair pareille possèdent par transformation ceux qui sont atteints des λευκαι, car on appelle ainsi l'affection de la chair, en prenant le nom de la couleur ; l'affection de la chair à la fois noire et saillante (éléphantiasis), ils l'ont nommée à partir de l'animal, l'éléphant. Celle-ci se produit de la même manière que la λεύκη, quand de la nourriture mélancolique afflue à la chair pendant très longtemps. La naissance des ἀλφοί est tout à fait conforme aux autres affections mentionnées, sauf que, en général, ce n'est pas la chair entière qui est affectée, mais la surface de la peau : les ἀλφοί se figent à la surface comme des écailles, blanches quand elles se génèrent à cause de l'humeur phlegmatique, noires quand c'est à cause de l'humeur mélancolique »²¹.

La λεύκη est donc tout à fait liée à une humeur phlegmatique : Galien insiste sur la persistance du déséquilibre pour qu'il ait des conséquences pathologiques (« pour longtemps » ; « pendant très longtemps ») et cette indication sera reprise systématiquement par les médecins plus tardifs. Il ne manque pas d'ajouter un commentaire étymologique, en se référant à la formation de la terminologie médicale (la couleur pour la λεύκη, l'analogie avec la peau de l'éléphant pour l'éléphantiasis). Il généralise également la physiologie qui explique ces dermatoses, en notant que les mécanismes de genèse sont toujours les mêmes, mais ce qui change est soit l'humeur en déséquilibre (le phlegme pour la λεύκη, la bile noire pour l'éléphantiasis) soit la profondeur de sa pénétration dans les tissus.

Au moment précis où Galien introduit la distinction entre λεύκη et ἀλφοί, l'affinement des connaissances par rapport au passage du *Timée* de Platon cité auparavant devient évident : Galien connaît deux types d'ἀλφός,

vivant sort des vaisseaux, premièrement elle se répand dans toute cette partie, ensuite elle s'y applique, puis elle y adhère et enfin elle s'assimile. Les affections nommées λευκαι montrent la différence entre l'assimilation et l'adhérence [...] Dans les λευκαι il y a une sorte d'adhérence de la nourriture, mais non pas d'assimilation ».

²¹ Galien, *Sur les causes des symptômes*, III 4 (Kühn VII 226-227) : ὅταν οὖν, ὡς ἐλέγομεν, ὑπὸ φλεγματικῶ τε ἅμα καὶ γλίσχρου τοῦ αἵματος ἢ σὰρξ τρέφεται χρόνῳ πολλῷ, σὰρξ μὲν ἔτι μένει, μεταλλάττεται δ' αὐτῆς ἡ διαφορὰ καὶ πρὸς ἑτέραν ἰδέαν ἐκτρέπεται, καὶ γίνεται μεταξύ τῶν ἐναίμων σαρκῶν καὶ ἀναίμων. ἐπειδὴν δὲ τοιαύτη καταστῆ, συμβαίνει λοιπὸν αὐτῇ μὴδ' ἐπιχειρεῖν ἔτι τὴν ἐπιφερομένην ἑαυτῇ τροφήν εἰς ἐρυθρὰν σαρκὸς ἰδέαν μεταβάλλειν, οὐ μᾶλλον ἢ πολυπόσι τε καὶ καράβοις · ἐν τούτῳ δὲ καὶ τάχιστα λευκὴ τε γίνεται πᾶσα καὶ φλεγματώδης, ὅταν αὐτῇ τε μηκέτι δύνηται τὴν τροφήν εἰς ἐρυθρότητα μεταβάλλειν, ἐπιρρέει τε τὸ φλεγματώδες ἐκεῖνο. οἷαν οὖν ἐξ ἀρχῆς ὁ κάραβος ἔχει τὴν σάρκα καὶ σχεδὸν ἅπαντα τὰ ὄστρεα, τοιαύτην ἐκ μεταπτώσεως ἴσχουσιν οἱ ταῖς λευκαῖς ἀλισκόμενοι · καὶ γὰρ ὀνομάζουσιν οὕτω τὸ πάθημα τῆς σαρκὸς ἀπὸ τῆς χροιάς τὴν ὀνομασίαν θέμενοι · τῆς δὲ γε μελαίνης σαρκὸς ἅμα καὶ ὀχθώδους ἀπὸ τοῦ ζώου τοῦ ἐλέφαντος ἐποίησαν τοῦνομα. γίνεται δὲ κακείνη κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον τῇ λεύκῃ, χρόνῳ παμπόλλῳ μελαγχολικῆς ἐπιρρεούσης τροφῆς τῇ σαρκί. τῶν δὲ ἀλφῶν ἡ γένεσις ὁμοειδῆς μὲν ἐστὶ τοῖς εἰρημένους πάθεσιν, οὐ μὴν αὐτῆς γε δι' ὅλου πεπονθυίας τῆς σαρκὸς, ἀλλ' ἐπιπολῆς τοῦ δέρματος οἷον λεπίδες τινὲς ἐπιπεπήγασιν οἱ ἀλφοί, λευκοὶ μὲν ἐκ φλεγματικῶ, μέλανες δὲ ἐκ μελαγχολικῶ γινόμενοι χυμοῦ.

un blanc et un noir²², le premier causé par un afflux de phlegme, le second de bile noire ; il en présente bien la manifestation épidermique (comme des écailles à la surface de la peau, ce qui suggère une traduction par « darts ») et enfin il détermine bien la différence entre la λεύκη et l'άλφός, la première s'étendant à la chair, le second se limitant à la surface de la peau.

Tous ces éléments sont repris, presque à la lettre, par les médecins byzantins. Le premier ici est Oribase (IV^e s. de notre ère) :

« De la λεύκη, de l'άλφός, de la λέπρα et de la ψώρα.

La λεύκη est le produit d'une humeur phlegmatique et visqueuse qui a changé de couleur par l'effet d'un temps plus ou moins prolongé et qui est devenue plus blanche qu'elle ne l'était ; l'άλφός a une origine analogue ; les blancs proviennent d'une humeur phlegmatique, et les noirs d'une humeur mélancolique ; seulement, dans ce cas, la chair n'est pas malade ; c'est uniquement la peau qui la recouvre »²³.

Comme nous pouvons le constater, la partie portant sur la λεύκη est très réduite et reprend essentiellement le passage de Galien que nous avons étudié : le chapitre est consacré aux quatre dermatoses λεύκη, άλφός, λέπρα et ψώρα, mais seule la première partie se prononce sur la λεύκη, en utilisant presque les mêmes mots que Galien. La suite de ce passage développe la thérapie, uniquement pour les autres dermatoses, il n'y est plus question de la λεύκη.

Trois siècles plus tard, Paul d'Égine, médecin auteur, au VII^e siècle, d'un *Manuel* (Πραγματεία) très important dans l'histoire de la médecine byzantine, livre un chapitre bien plus intéressant et qui réserve une agréable surprise :

« La λεύκη est un changement de la peau vers une couleur plus blanche, produite par un phlegme visqueux et gluant. Puisque tous les types de λεύκη ne sont pas curables, il faut en connaître les diagnostics tels que ceux-ci : percez la λεύκη superficiellement, pas plus profondément que la peau, avec une aiguille, et si du sang coule, la maladie est guérissable ; mais si c'est un liquide laiteux qui coule, elle est incurable. Ou bien, frottez-la avec un chiffon de laine rêche, et si la peau devient plus rouge, la maladie est guérissable ; mais si elle

²² L'existence d'un άλφός noir montre que le nom de la pathologie s'est complètement affranchi de tout lien avec son étymologie, qui le liait à une manifestation dermatologique de couleur blanche (voir *supra*).

²³ Il s'agit d'un chapitre sur les plaies qui résume une partie perdue des *Collections médicales* : Oribase, *Synopsis à Eustathe* VII, 48 (ed. Johann Raeder, *CMG* VI, 3, Berlin, 1926, p. 239, 15 sqq. ; cf. *Livres à Eunape* III, 58) : Περί λεύκης, άλφοῦ, λέπρας, ψώρας. Φλεγματικὸν αἶμα καὶ γλίσχρον ποιεῖ τὴν λεύκην, ὅταν τρέψη χρόνω πλείονι τὴν χρόαν καὶ ἐπὶ τὸ λευκότερον ἀλλοιώσῃ. τῶν δ' άλφῶν ἡ γένεσις ὁμοειδῆς μὲν ἔστιν, οὐ μὴν δι' ὅλου τῆς σαρκὸς πεπονθυία, ἀλλ' ἐπιπολῆς τοῦ δέρματος καὶ ἐκ τοῦ φλεγματικοῦ χυμοῦ [*Livres à Eunape* ἐκ τοῦ φλεγματικοῦ μὲν χυμοῦ λευκοὶ γινόμενοι, μέλανες δ' ἐκ τοῦ μελαγχολικοῦ], tr. Ch. Daremberg, Paris : Imprimerie nationale, 1851, modifiée.

reste de la même couleur, elle ne sera pas guérie. Et il faut considérer que les espèces de λεύκη qui ont atteint plusieurs parties du corps sont plus difficiles à guérir que celles qui ont atteint peu d'endroits, de même que les plus anciennes sont plus difficiles à guérir que les plus récentes. Quelques-uns ont donc approuvé, en cas de λεύκη, la cautérisation avec le fer, réalisée uniquement par l'application de la chaleur ; d'autres, redoutant la douleur de la brûlure et la cicatrice qui en découle — qui est non moins difforme que la λεύκη elle-même —, ont eu recours à des médicaments escarotiques, de tel genre — disent-ils — qu'ils puissent produire la cicatrice de la couleur de la peau. D'autres, refusant la difformité aussi de ces remèdes, ont utilisé des teintures (en accordant plus d'attention à la ruse qu'à l'utilité qu'ils produisent), dont il faut se passer plus que de toute autre chose puisque l'affection refait rapidement surface »²⁴.

Paul suit, dans un premier temps, les traces de la physiologie de Galien, mais il développe une partie nouvelle, concernant le diagnostic et la curabilité de la maladie.

Les détails de sa présentation sont extraordinaires et — comme bien souvent pour cet auteur — ils ouvrent les portes du cabinet du médecin-chirurgien, avec ses techniques de diagnostic et ses choix thérapeutiques. L'histoire des pratiques médicales trouvera encore plus intéressant le fait que la partie sur le diagnostic par les aiguilles est connue par ailleurs, grâce à un témoignage beaucoup plus ancien, le traité *Sur la médecine* de Celse, polygraphe latin du I^{er} s. de notre ère, qui, dans le chapitre consacré aux dermatoses blanches (*vitiligo*), s'exprime ainsi : « on doit inciser la peau ou la piquer avec une aiguille : si du sang s'écoule — ce qui arrive généralement

²⁴ Paul d'Égine, *Manuel* IV 5 (ed. Johann Ludvig Heiberg, *CMG* IX 1, Berlin, 1921, p. 326 sq.) : Ἡ λεύκη μεταβολή τις ἐστὶ τοῦ χρωτὸς ἐπὶ τὸ λευκότερον ὑπὸ γλίσχρου τε καὶ κολλώδους γινομένη φλέγματος, ἐπειδὴ δὲ οὐ πᾶσα λεύκη θεραπευτὴ ἐστὶν, διαγνώσεις αὐτῆς ἰστέον τοιάσδε · βελόνῃ κατακέντησον ἐξ ἐπιπολῆς τὴν λεύκην μὴ περαιτέρω τοῦ δέρματος, καί, εἰ μὲν αἷμα ῥυῆ, θεραπευτὴ ἐστὶν, εἰ δὲ γαλακτώδης ὑγρότης, ἀθεράπευτος ἢ ῥάκει ἐρινῶ τραχεῖ ἀνάτριψον αὐτήν, καὶ εἰ μὲν ἐρυθρότερος ὁ χροὺς γένηται, θεραπευτὴ ἐστὶν, εἰ δὲ μείνῃ ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ χρώματος, οὐ θεραπευθήσεται. καὶ τὰς πλείονα δὲ τοῦ σώματος κατεψηφίας χωρία τῶν ὀλίγα καὶ τὰς παλαιότερας τῶν νεωτέρων μᾶλλον ἀθεραπέυτους εἶναι νομιστέον. τινὲς μὲν οὖν τὴν διὰ σιδήρου καῦσιν ἐπὶ τῆς λεύκης ἐδοκίμασαν κατ' ἐπίφλεξιν καὶ μόνον γινομένην, ἕτεροι δὲ τό τε τῆς καύσεως ὀδυνηρὸν καὶ τὴν ἐκ ταύτης οὐλήν δεδιότες οὐχ ἤττον ἀπρεπῆ τῆς λεύκης ὑπάρχουσαν τοῖς ἐσχαρωτικοῖς ἐχρήσαντο φαρμάκοις οἷα, φασίν, καὶ τὴν οὐλήν ὁμόχρουν ἐργαζομένοις · ἄλλοι δὲ καὶ τούτων παρατιούμενοι τὴν δυσέργειαν τοῖς βάμμασιν ἐχρήσαντο τῆς παρ' αὐτὰ μᾶλλον ἀπάτης ἄλλ' οὐκ ὠφελείας φροντίσαντες · οὐδὲ πλέον ἀπάντων παρατιτέον διὰ τὴν ταχέϊαν τοῦ πάθους παλιγγενεσίαν. Le texte de Paul est à la base du chapitre consacré à la λεύκη du médecin de la cour de Constantin Porphyrogénète (X^e s.) Théophane Chrysobalantès, *Épitomè* 238 (ed. Stefan Bernard, Amsterdam, 1795, II p. 234-236), qui en résume drastiquement, mais littéralement les trois parties d'étiologie, diagnostic et thérapie : λεύκη ἐστὶ μεταβολὴ τοῦ χρώματος ἐπὶ τὸ λευκότερον, ὑπὸ γλίσχρου καὶ γλοιώδους γινομένη φλέγματος. Διάγνωσις δὲ αὐτῆς. βελόνῃ κατακέντησον ἐξ ἐπιπολῆς τὴν λεύκην · καὶ εἰ μὲν αἷμα ῥυῆ, θεραπευτὴ ἐστὶν · εἰ δὲ γαλακτώδης ὑγρότης, ἀθεράπευτος, χρηστέον τοίνυν ταῖς ὑποτεταγμένοις βοηθήμασι · κάχρος, θεῖου ἀπύρου, ἔλλεβόρου, κηκίδος, ἴσα ἕκαστον κόψας. Ἄλλο. συκῆς μελαινῆς τὰ ἀκραιώμωνα βρέξας ἐν ὄξει καὶ λειοτριβήσας, μίξας ἀφόνιτρου, θεῖου, μυρικής καρποῦ ἴσα, καὶ προεκνιτρώσας, κατάχριε.

pour les deux premières – la thérapie est possible ; si c'est une humeur blanchâtre (*umor albidus*) qui s'écoule, elle est impossible. Aussi faut-il s'abstenir de tout traitement »²⁵. Sans s'étendre sur les problématiques liées aux sources de Celse, il suffira de rappeler que le matériel élaboré dans son encyclopédie remonte à des textes jusqu'à la période hellénistique, donc antérieurs de plusieurs siècles à l'auteur. Encore une fois, Paul d'Égine a conservé la trace de pratiques thérapeutiques bien plus anciennes que le VII^e siècle, enrichies de nouvelles expériences.

Nous avons jusqu'ici étudié les chapitres traitant de la physiologie et – pour Paul – du diagnostic de la λεύκη. Qu'en est-il de la thérapie ?

Dans le corpus de Galien, le traité apocryphe de la *Thériaque à Pison* enregistre l'emploi des sels thériacaux contre les λεῦκαι : « ils dispersent parfaitement – dit l'auteur – toutes les matières superflues et âcres qui se trouvent sous la peau »²⁶. En revanche, dans les traités de pharmacologie

²⁵ Le chapitre de Celse s'ouvre sur une présentation générale des dermatoses, tout à fait comparable aux informations déjà étudiées, pour s'étendre sur le diagnostic : Celse, *Sur la Médecine*, V 19 (ed. Friedrich Marx *CML I*, Berlin, 1915, p. 252, 6 sq.) : *Vitiligo quoque quamvis per se nullum periculum adfert, tamen et foeda est et ex malo corporis habitu fit. Eius tres species sunt. Alphos uocatur, ubi color albus est fere subasper, et non continuus, ut quaedam quasi guttae dispersae esse uideantur. Interdum etiam latius et cum quibusdam intermissionibus serpit. Melas colore ab hoc differt, quia niger est et umbrae similis : cetera eadem sunt. Leuce habet quiddam simile alphi, sed magis albida est, et altius descendit, in eaque albi pili sunt et lanugini similes. [...] Vtrum autem aliquod horum sanabile sit, an non sit, experimento facile colligitur. Incidi enim cutis debet aut acu pungi : si sanguis exit, quod fere fit in duobus prioribus, remedio locus est ; si umor albidus, sanari non potest ; itaque ab hoc quidem abstinendum est, « Le vitiligo, même s'il n'apporte en lui-même aucun danger, cependant a un aspect repoussant et se produit à cause d'une mauvaise disposition du corps. Il y en a trois genres : on l'appelle *alphos*, quand il est blanc et généralement peu rugueux, non continu, comme s'il avait la forme d'espèces de gouttes éparses çà et là. Parfois même il s'étend sur une plus grande surface, mais avec des intervalles sains. Le *melas* diffère de celui-ci par sa couleur, car il est noir et semblable à une ombre ; les autres caractéristiques sont les mêmes. La *leukè* a de l'analogie avec l'*alphos* ; mais elle est plus blanche, s'étend plus en profondeur et se caractérise par des poils blancs, semblables à du duvet [...]. Laquelle de ces affections est curable ou non, il est facile de le savoir par une expérience. On doit inciser la peau ou la piquer avec une aiguille : si du sang s'écoule – ce qui arrive généralement pour les deux premières – la cure est possible ; si c'est une humeur blanchâtre qui s'écoule, elle n'est pas curable. Aussi faut-il s'abstenir de tout traitement ».*

²⁶ Galien, *Thériaque à Pison* 18, 10 (ed. Véronique Boudon-Millot, CUF, 2016, p. 89, 20-23 = Kühn XIV 290) ἰδίως δὲ καὶ οἱ ἄλλες θεραπεύουσι μάλιστα τὰ περὶ τὴν ἐπιφάνειαν γιγνόμενα πάθη, λεύκας λέγω καὶ λέπρας καὶ λειχήνας τοὺς ἀγρίους· τά τε γὰρ ὑπὸ τῷ δέρματι περιττὰ καὶ δριμύεα κάλλιστα διαφοροῦσιν, « et en particulier, les sels traitent surtout les maladies qui affectent la surface de la peau, je veux dire les taches blanches, les dermatoses et les lichens rustiques. En effet, ils dispersent parfaitement toutes les matières superflues et âcres qui se trouvent sous la peau ». Comme V. Boudon-Millot le remarque dans son commentaire (*ad loc.* p. 298), pour Galien, *Facultés des médicaments simples* XI, 1 (Kühn XII 319), l'efficacité des sels thériacaux sur les maladies de peau est explicable par la faculté des chairs de vipère à assécher et dissiper les humeurs du corps en excès qui en sont à l'origine. Cependant il n'y est

authentiques, Galien ne mentionne nulle part explicitement des remèdes contre la λεύκη²⁷. Les raisons de ce silence sont sans doute liées au fait que la λεύκη était considérée, de la même façon que les autres dermatoses bénignes, comme appartenant au domaine de la cosmétique et non de la médecine²⁸. Galien condamne la tentation, pourtant très fréquente chez les médecins à l'époque impériale, qui consiste à s'occuper aussi de remèdes cosmétiques, et par conséquent il en bannit les recettes de ses ouvrages.

Cependant il transmet la table des matières du traité de cosmétique le plus célèbre de son époque, les *Cosmétiques* (Κοσμητικά) de Criton, médecin du I^{er} siècle de notre ère. Dans le livre IV, un chapitre est intitulé Πρὸς λεύκας, « Contre les λεῦκαι »²⁹. Or le fait exceptionnel que Galien enregistre en entier dans son traité la table des matières d'un ouvrage qu'il n'approuvait pas en tant que médecin, a attiré l'attention (et la curiosité) autant de ses contemporains que de ses successeurs dans la tradition pharmacologique. Tout en étant critique sur le fonds, Galien avait en effet, indirectement, cautionné la qualité de l'ouvrage de Criton. Ainsi, comme pour la plupart des chapitres qui constituaient l'ouvrage, mais qui avaient été exclus par Galien, les remèdes contre la λεύκη, tirés très probablement du traité de Criton qui, grâce à la caution de Galien, était encore disponible dans les bibliothèques des médecins de l'époque, sont présentés par les médecins byzantins.

Ce sont ces remèdes dont Paul a conservé la trace, dans la partie suivant immédiatement celle déjà mentionnée³⁰, quand il fait état, pour

fait aucune mention de la λεύκη et ce sont uniquement les dermatites telles que ψῶραι, λέπραι et ἑλέφαντες qui sont mentionnées par Galien dans ce passage.

²⁷ Ces traités authentiques occupent environ 3000 pages de l'édition Kühn. Nous en trouvons en tout deux mentions rapides et accessoires, à propos de remèdes transmis pour soigner d'autres pathologies, mais qui s'avèrent efficaces aussi contre la λεύκη : cf. Galien, *Facultés des simples* VIII, 19, 5 (Kühn XII, 141, 2), à propos du téléphion (τηλέφιον, *Andrachne thelephioïdes*), qui, avec du vinaigre, soigne aussi les λεῦκαι et les ἀλφοί (καὶ λεύκας καὶ ἀλφοῦς ἴσται σὺν ὄξει) ; *Id.*, *Remèdes composés selon les lieux* V 3 (Kühn XII, 846, 15 sqq.) où une recette d'Archigène contre les pustules sur la barbe et les excroissances en forme de figue (τὰ ἐν τοῖς γενείοις ἐξανθήματα et τὰ συκώδη) est indiquée comme extrêmement efficace aussi contre les λέπραι, les λεῦκαι, les alopecies et les gales (847, 14-15 ποιεῖ καὶ λέπραις καὶ λεύκας καὶ ἀλωπεκίας καὶ ψῶραις ἄκρως).

²⁸ Sur la distinction que Galien fait entre cosmétique et commôtique (art de l'embellissement) dans le domaine médical, cf. V. BOUDON-MILLOT, « Fards et teintures capillaires : la médecine galénique entre cosmétique et commôtique », in Muriel PARDON-LABONNELIE (dir.), *La coupe d'Hygie. Médecine et chimie dans l'Antiquité*, Dijon : Éditions universitaires, p. 17-31 ; A. GUARDASOLE, « Galien de Pergame et la transmission des traités anciens de cosmétique », in V. BOUDON-MILLOT et M. LABONNELIE-PARDON (dir.), *Le teint de Phryné. Thérapeutique et cosmétique dans l'Antiquité*, Paris : De Boccard, 2018, p. 31-50.

²⁹ Cf., pour l'édition de cette table des matières (transmise dans Galien, *Médicaments composés selon les lieux* I 3, Kühn XII, 446, 14-449, 7) et son importance dans l'histoire de la transmission des remèdes de cosmétique ancienne, mon article sous presse « Galien de Pergame et la transmission des traités anciens de cosmétique » (cité à la note 28).

³⁰ Une partie de cette thérapeutique est reprise par Paul d'Égine à l'œuvre d'Aétius d'Amida (VI^e siècle de notre ère), *Tetrabiblon* XIII 133. S'agissant d'un chapitre inédit en grec du livre XIII d'Aétius, consultable uniquement dans les manuscrits grecs et dans l'édition latine de

soigner la λεύκη, de l'emploi de conferve³¹, graines de romarin, soufre, noix de galle, suc frais de figues, fleur de natron (carbonate de sodium), chaux vive, hellébore blanc. Il préconise aussi l'exposition au soleil, après l'application des remèdes, pendant un temps suffisant pour éviter l'ulcération. Paul enregistre aussi l'emploi, par Archigène (I^{er}-II^e siècle de notre ère), de terre de Sinope et de Mélos. Celle de Sinope (le quartz hématoïde, largement utilisé dans la peinture), semble avoir été utilisée pour ses propriétés colorantes, à cause de sa couleur rouge-brune et étant donnée l'information que Paul livre, dans la partie précédente, au sujet des tentatives de pallier le blanchiment de la peau et des poils par la teinture ; pour la terre de Mélos, il s'agit d'une marne blanche, grasse, utilisée elle aussi en peinture.

À ce témoignage de Paul, il faut ajouter le nombre assez élevé de recettes de remèdes contre la λεύκη tirées du livre XIII du *Tetrabiblon* d'Aétius d'Amida³², encore inédites en grec, ainsi que la recette transmise

Janus Cornarius (*Aetii medici Graeci Contractae ex veteribus medicinae tetrabiblos... id est sermones XVI. per Ianum Cornarium Medicum Physicum Latine conscripti*, Basileae : Froben, 1542, p. 746 pour le chapitre qui nous intéresse), j'ai préféré me limiter au chapitre de Paul d'Égine (voir l'apparat de Heiberg pour les passages parallèles chez Aétius), *Manuel* IV 5 (ed. J. L. Heiberg, *CMG IX 1*, p. 326, 22 *sqq.*) χρηστέον τοίνυν ταῖς ὑποτεταγμέναις δυνάμεσιν · ἀδάρκης, κάχρυος, θείου ἀπύρου ἴσα, ἕκαστον κόψας καὶ σήσας ἰδίᾳ, εἶθ' ὁμοῦ μετ' ὄξους λειοτριβήσας ἐφ' ἱκανὰς ἡμέρας ἐν ἡλίῳ κατάχριε, μὴ ἀθρόως, ἵνα μὴ ἐλκωθῆ ὁ χρώς · προελθόντος δὲ χρόνου προσβάλλεται βραχὺ τι ἐλλεβόρου καὶ κηκίδος ὁμοίως. Ἄλλο. συκῆς μελαίνης τοὺς ἀκρεμόνας βρέξον ὄξει καὶ λειοτριβήσας μίξον ἀφονίτρου, θείου ἀπύρου, μυρικής καρποῦ ἴσα, προεκνιτρώσας δὲ κατάχριε καὶ ἡλίαζε φυλασσόμενος, μὴ ἐλκωθῆ. ὁ δὲ Ἀρχιγένης τοῖς φύλλοις τῆς συκῆς ἀσβέστου τὸ αὐταρκές μίξας ὁμοίως ἐκέχυτο · ἡ παρατρίψας, φησί, τὰς λεύκας ἐλλεβόρῳ λευκῷ, ἕως συνιδρώσασαι ὁμόχρους γέγονται τῷ ἄλλῳ σώματι, κατάχριε Σινωπίδι ἢ Μηλιάδι ἢ βελόνας συνεσπειραμέναις κατακεντήσας, ἕως αἰμάξωσι, κατάχριε Σινωπίδι μετ' ὄξους ἢ προαποσιμῆξας, ὡς εἴρηται, κατάχριε τῆς συκῆς ὅπῳ προσφάτω καὶ τῷ φύλλῳ αὐτῆς ἐπὶ ποσὸν παράτριβε, « il faut donc utiliser les remèdes mentionnés ci-dessous : de la conferve, de la graine de romarin, du soufre naturel, de chacun même quantité ; après avoir broyé et tamisé chaque ingrédient séparément, puis finement trituré ensemble pendant un nombre suffisant de jours, enduire au soleil, mais pas en grande quantité, pour éviter que le remède n'ulcère la peau ; et, après un certain temps, on ajoute de la même manière un petit peu d'hellébore et de noix de galle. Un autre : macérer dans du vinaigre les parties supérieures de la figue noire et, après avoir finement trituré, mélanger, en égale quantité, de la fleur de nitre, du soufre naturel et du fruit de tamaris, et ayant préalablement frotté avec du natron, enduire et exposer au soleil, en prenant soin de ne pas faire ulcérer. En revanche Archigène a utilisé de la même manière les feuilles de figuier en mélangeant une quantité adaptée de chaux vive : ou, dit-il, ayant frotté les λεύκαι avec de l'hellébore blanc jusqu'à ce que, ayant suinté, elles deviennent de la même couleur que le reste du corps, enduis avec de la terre de Sinope ou de la terre de Mélos ; ou, après les avoir percées avec un tas d'aiguilles jusqu'à ce qu'elles saignent, enduis avec de la terre de Sinope mélangée à du vinaigre ; ou, après les avoir préalablement frottées, comme on le disait auparavant, enduis avec du suc frais de figue et frotte avec sa feuille pour un certain temps ».

³¹ Il s'agit d'une algue verte filamenteuse qui flotte en masses plus ou moins grandes sur les eaux douces et plus rarement sur les eaux salées.

³² Voir *supra*, note 30, pour la référence.

par le Pseudo-Oribase³³ des *Eclogae medicamentorum*, prévoyant l'emploi d'un mélange de fleur de sumac, de fleur de nitre, d'*alcyonion*³⁴ et de soufre naturel.

Pour conclure cette enquête, il faut bien avouer que de nombreuses questions restent sans réponse, essentiellement au sujet de l'identification de cette « maladie blanche ». J'ai cru trouver, dans la description détaillée des expériences de diagnostic chez Paul (et Celse) un appui pour une identification, ou du moins pour pouvoir resserrer le cercle autour d'une forme de *vitiligo* ou d'eczéma, mais mes recherches au sujet d'un liquide laiteux s'écoulant d'une dermatose avec dépigmentation, dans les manuels de dermatologie, ainsi que les discussions avec les médecins dermatologistes qui ont participé au colloque n'ont pas fourni les résultats souhaités. Ce que je considère toutefois comme un progrès dans la connaissance de cette affection (ou plutôt des affections regroupées sous le nom de λευκαί), ce sont les informations supplémentaires et précieuses au sujet des pratiques médicales que transmet une production dite tardive et considérée trop souvent comme une simple reprise inerte de la tradition galénique.

³³ Annoncée au chapitre 77 (Περὶ κνησμῶν, ἀλφῶν, λειχίνων, λέπρας, λεύκης), la λεύκη est traitée uniquement au chapitre suivant, *Eclogae* 78, 5 (ed. Johann Raeder, *CMG* VI 2, 2, Berlin, 1933, p. 251, 3-6, Περὶ λεύκης) ἡ λεύκη σπῖλός ἐστι περὶ πᾶν μέρος τοῦ σώματος γινόμενος, ἐπὶ δὲ τῶν τετριχωμένων, πολιοῖ μὲν, οὐ ψιλοῖ δέ. τοῦτο θεραπεύει ῥόδος ἄνθη < η', νίτρου ἄφροῦ < ε', ἀλκυονίου < γ', θείου ἄπύρου < β', « la λεύκη est une tache qui se produit sur une partie entière du corps sur les parties poilues ; elle blanchit les poils, mais ne les fait pas tomber. Elle se soigne avec 8 drachmes de fleur de sumac, 5 drachmes de fleur de nitre, 3 drachmes d'*alcyonion*, 2 drachmes de soufre naturel ».

³⁴ *L'alcyonion* (ἀλκυόνιον) est une éponge appelée ainsi du fait de sa ressemblance avec un nid d'alcyon ; elle était très utilisée dans les pathologies du cuir chevelu, notamment les alopecies : voir Dioscoride, *Matière médicale* V 118 (ed. Max Wellmann, Berlin : Weidmann, 1906, III p. 87, 7-88, 13).

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	5
PREMIÈRE PARTIE : Les sens de la couleur : approches chromatiques du corps et de ses fluides	
Isabelle BOEHM, « La couleur du corps chez Galien. Coloration naturelle et couleurs modifiées dans la polychromie du vivant »	11
Mireille AUSÉCACHE, « Une sémiologie salernitaine haute en couleurs »	23
Laurence MOULINIER BROGI, « La couleur des urines et la mémoire de l'eau : autour de Michel Savonarole »	35
Maaïke van der LUGT, « Les couleurs de la peau dans les commentaires sur l' <i>Isagoge</i> de Johannitius (XII ^e -XIII ^e siècle) »	49
Franck COLLARD, « Les couleurs du poison. La (dé)coloration des corps dans les écrits de vénénologie du Moyen Âge latin »	67
Joëlle RICORDEL, « La couleur de la peau : auxiliaire dans le diagnostic des maladies selon Avicenne »	79
Sarah PECH-PELLETIER, « Les couleurs de l'allaitement dans les traités médicaux espagnols des XVI ^e et XVII ^e siècles »	91
Ivan RICORDEL, « Pertinence des manifestations colorées du corps comme indices d'empoisonnement pré- ou <i>post-mortem</i> »	103
 DEUXIÈME PARTIE : Couleurs, maladies, tempéraments, affects	
Alessia GUARDASOLE, « La λεύκη chez Galien et les médecins byzantins »	121
Johan PICOT, « La palette chromatique de la lèpre dans les sources du tribunal de la Purge (XV ^e -XVI ^e siècles) »	135
Bertha GUTIÉRREZ-RODILLA, « Les causes d'une couleur : la Peste noire »	151
Elisabeth BELMAS, « Toxicité, maladies professionnelles et couleur de peau à l'époque moderne (XVI ^e -XVIII ^e siècles) »	161
Antoine PETIT, « Changer de couleur. Une histoire de la Dépigmentation Volontaire »	177
Vivien LONGHI, « Les couleurs du corps chez Platon : dignité ou indignité du teint ? »	191
Anne-Marie FAVREAU-LINDER, « La gamme chromatique de la lâcheté dans les traités physiognomoniques grecs »	203
Laëtitia MARCUCCI, « Couleurs et émotions dans la physiognomonie des XVI ^e et XVII ^e siècles »	219
 TROISIÈME PARTIE : Imaginaire, symbolique et représentations chromatiques du corps	
Thierry BARDINET, « Les couleurs du mal et de la maladie : pratiques magiques et examens cliniques chez les médecins de l'Égypte des pharaons »	233
Evelyne SAMAMA, « Constance, l'empereur "verdâtre" : couleur, santé et pouvoir » ...	241
Myriam ROLLAND-PERRIN, « Sublime clarté de la chevelure médiévale »	253
Iris NAGET, « Le Prince malade : couleur et symbolique du corps royal dans les chroniques (XI ^e siècle- XIII ^e siècle) »	261
Stanis PEREZ, « "Incamats merveilleux". Teint, couleur de peau et discours symbolique chez les souverains français d'Ancien Régime (XVI ^e -XVIII ^e s.) »	271
Agnès ROUVERET, « Représenter le corps souffrant : couleur, peinture et sculpture dans l'Antiquité classique »	281
Marie ASCHEHOUG-CLAUTEAUX, « La couleur du mal : le lien entre la couleur et le statut du corps dans l'image médiévale (X ^e - XII ^e siècle) »	297

Cristina MARINAS, « Les couleurs du corps malade dans la peinture espagnole du Siècle d'Or »	313
Catherine VÉRON ISSAD, « Les couleurs du corps féminin entre vice, vertu et maladie dans la peinture des Pays Bas à l'époque moderne »	325
Résumés français et anglais	341
Bibliographie sommaire	353
Index <i>auctorum operumque</i>	355
Index <i>nominum</i>	361
Index <i>verborum potiorum</i>	365
Table des matières	369